

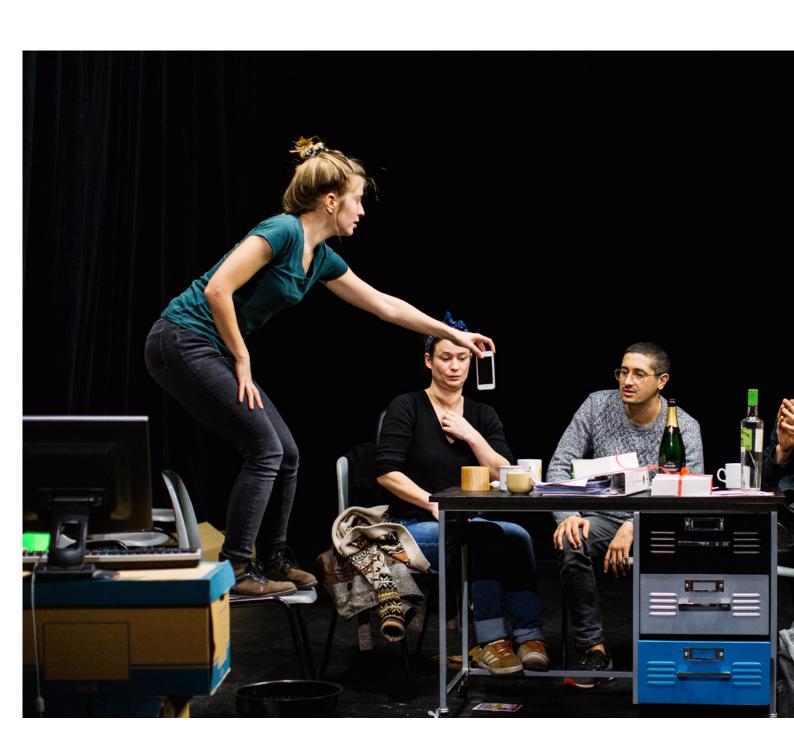
Je suis venu.e pour rien

Tentative d'écriture d'un spectacle pour quatre acteurs qui parlerait d'ennui mais qui ne serait pas chiant.

Maïanne Barthès Compagnie Spell Mistake(s)

Création 2021







Je me suis beaucoup ennuyée petite. J'ai le souvenir de longues heures de contemplation silencieuse dans ma chambre. Et puis aussi d'autres heures encore en compagnie des adultes, exclue d'hermétiques conversations, perdue dans quelque chose d'autre que des pensées, soupirant d'ennui dans la fumée des cigarettes. Mon enfance a été remplie de moments de désoeuvrement de ce genre. L'ennui, ce sentiment pénible de vide qui entraîne une forme de détresse émotionnelle, est pourtant le terrain sur lequel l'imaginaire se déploie. Parce qu'on s'emploie à le fuir, et qu'on fait appel, à cette fin, à toutes nos ressources, l'ennui est indispensable à la créativité et à la réflexion.

Un jour, il n'y a pas si longtemps, je me suis aperçu que je ne m'ennuyais plus. J'ai compris que cette forme particulière de langueur, de contemplation, avait presque disparu de ma vie. Ou bien, elle avait simplement changé de nom. Méditation ou yoga, «scrolling» sur les réseaux sociaux. Mon ennui, comme sentiment pénible a été anesthésié par une société qui m'encourage à optimiser le vide tant il y est mal vu de ne rien faire, d'être apathique, mélancolique, ou de bêtement s'ennuyer.

Je me suis interrogée sur le sens d'une vie dans laquelle on ne s'emmerde jamais. Aspiration qui pourrait passer pour universelle mais qui m'est soudain apparue, au contraire, absolument effrayante.

On sait depuis que l'on vend officiellement le «temps de cerveau disponible» combien notre monde néolibéral a d'intérêts à investir le champ de nos intimités. L'industrie du bonheur prétend pouvoir façonner les individu.e.s en créatures capables de faire obstruction aux sentiments négatifs, élargissant le champ de la consommation à notre intériorité. Et s'il est possible et accessible à tous de devenir heureux.se et épanoui.e, quel intérêt y a-t-il à se complaire dans un sentiment tel que l'ennui ? L'ennui ne nous rend pas productif.ve au

sens où l'entend notre société libérale. Les gens qui s'ennuient font partie des parias de la start-up nation.

Deux récits plus que d'autres habitent mon imaginaire tandis que je commence la création de ce spectacle. Il y a d'abord Le champignon de la fin du monde, sur la possibilité de vivre sur les ruines du capitalisme, de l'anthropologue Anna Tsing. Elle s'est intéressé à un champignon d'origine japonaise, le Matsutake, qui a la particularité de pousser dans des zones dévastées par l'homme. Il est surtout présent dans des forêts de l'Oregon et ce sont des personnes plus ou moins marginales (vétérans du Viet-Nam, exilés politiques du régime communiste Nord Coréen...) qui partent à sa recherche et le revendent à prix d'or. Une manière de montrer des formes de résilience du capitalisme mais surtout d'interroger la notion de «marge». Le livre est construit en «rhizomes». Comme Constellations, trajectoires révolutionnaires du jeune 21ème siècle, un récit collectif, une collection d'histoires : des histoires de rétif.ves, d'inadapté.e.s, de marginales.aux, des histoires de lutte, regroupées et se faisant écho à la manière d'un rhizome, ici aussi, donc. J'ai envie de construire mon spectacle sur ce même prin-

cipe et d'explorer à ma manière cette précieuse notion de «marge». Ces deux ouvrages serviront de support à mon histoire : faire de mes quatre acteurices une communauté qui expérimente loin du monde, sous un abribus, un autre rapport au temps, une communauté marginale d'individu.e.s qui revendique le droit à l'ennui, qui le revendique et qui l'expérimente sous des formes plus ou moins absurdes. Ils enquêtent ou alors sans doute cherchent-ils simplement des champignons.

Croiser l'enquête et les tentatives, les expériences. Jeter les acteurices dans le vide. Se demander combien de temps ils sont capables de rester sans rien faire.

Il faudra s'ennuyer assez pour découvrir ce qu'on est capables d'inventer pour fuir ce sentiment. On jouera aux fléchettes, à la bataille navale. On inventera des charades. Des rébus, des trucs chiants comme ça.

On va s'offrir le luxe d'une mise en abîme. Et c'est tout l'intérêt du paradoxe qui consiste à créer un spectacle sur l'ennui en espérant n'ennuyer personne. «Que faire quand votre monde commence à s'effondrer ? Moi, je pars me promener et si j'ai vraiment de la chance, je trouve des champignons. Les champignons m'émeuvent profondément.»

> Anna Lowenhaupt Tsing, Le champignon de la fin du monde, sur la possibilité de vivre sur les ruines du capitalisme



Note de mise en scène

Au fil des sessions de répétitions, nous avons élaboré la ligne de fuite du spectacle. L'ennui est devenu le prétexte dramaturgique à une construction de scènes en creux, d'un sillon sur lequel dérouler l'imaginaire des comédien.ne.s et notre pensée critique sur le monde, sur le regard que nos sociétés capitalistes posent sur les gens qui ne font rien.

Nous avons articulé l'écriture autour de deux fils narratifs que nous avons croisés, interrogeant ainsi nos façons d'appréhender le temps et le présent.

Notre première histoire a lieu dans un abribus. Les quatre personnes qui s'y retrouvent le font peut-être par habitude. Ils et elles se connaissent bien. Ils et elles se voient là, pour ne rien faire de spécial. Ils et elles ne le conscientisent pas, ni ne l'analysent. C'est simple. C'est parler de la pluie et du beau temps ailleurs, ou «tenir les murs» dans un autre ailleurs encore. Ce que nous avons cherché, c'est comment quatre adultes pouvaient, à partir de presque rien, retrouver l'enfance, et plus exactement la qualité de rapport au présent propre à l'enfance, inventer des jeux absurdes, des débordements grotesques, et puis revenir à rien, mais chargé.e.s de ce qu'ils et elles venaient de traverser.

Les quatre comédien.ne.s ont éprouvé dans cet abribus plusieurs heures d'improvisation. En roue plutôt libre. J'ai choisi et reconstruit des séquences, comme coupées en tranches, sans vrai début ni fin, en indiquant au spectateur différentes saisons, différents moment d'une journée.

Le deuxième fil narratif du spectacle se passe dans ce qui reste d'un bureau, ou bien d'un entrepôt. On apprend que c'est le dernier jour. Ceux et celles qui sont là se sont battu.e.s pour conserver leur emploi, et ils ont perdu. Il faut occuper ces dernières heures avant de changer de vie. Ce moment

















suspendu où tout n'est pas encore fini. Ils ont conscience du temps qui pèse et qui passe, du temps de vide qui les attend, du présent inconfortable, du vide qu'il faut remplir à tout prix pour ne pas se retrouver face à soi-même.

Ces deux lignes de récit dialoguent et se répondent. Elles donnent à voir deux manières d'appréhender le temps qui passe, le vide et les silences. C'est en se répondant qu'elles nous parlent le mieux de ce qu'est l'ennui : «être plein de quelque chose qui ne nous remplit pas».

La mise en scène propose ces aller-retours, mais les acteurices qui jouent «ceux et celles de l'abribus» et «ceux et celles de l'entreprise» sont les mêmes, la scènographie fait également cohabiter les deux espaces. Les acteurices, la lumière et le son nous baladent d'un endroit à l'autre.

Entre ces séquences, il y a aussi des sorties de route. Des écarts. Elles ont cette valeur de respiration, de souffle, de lien aussi parfois. de prologue ou d'épilogue. Les traces des chemins que nous avons emprunté dans notre «étude de l'ennui». La bibliographie de ce spectacle, d'Anna Tsing au Collectif Mauvaise Troupe, s'est déposée dans les corps et les imaginaires. Nous n'en avons pas fait de traduction didactique au plateau. Nos histoires ne s'y prêtaient pas.

Seule reste «dans le texte» la poésie brute de Morizot. Mais à elle-seule, elle résume bien ce que nous avons voulu dire nous-même dans ce spectacle «en un seul hurlement» :

« Je suis là, venez, ne venez pas, trouvez-moi, fuyez, répondez-moi je suis votre frère, l'amante, un étranger, je suis la mort, j'ai peur, je suis perdu, où êtes vous ? Dans quelle direction dois-je courir, vers quelle crête, sur quel sommet ? C'est la nuit. Percez le brouillard d'une étoile sonore, que je la suive ! Et lequel d'entre-vous est à portée de voix ? Ami ? (sotto vocce). Ennemi ? Faisons meute ! Nous sommes meute ! Etes-vous là ? Je suis l'incomplet, le vôtre, l'inconsolé. (Allegro). Il y a fête à faire, nous sommes sur le départ, la cérémonie est avancée, et je suis fragment. Il y a quelqu'un ? J'ai hâte. Joie ! Ô joie ! (Quelqu'un a répondu.)

Un seul hurlement.»

Baptiste Morizot, in «Manière d'être vivant».

Équipe

Maïanne Barthès

Metteuse en scène

Maïanne Barthès a fait des études de lettres supérieures et de philosophie.

Elle entre à l'École de la Comédie de Saint-Etienne en 2006. En 2008, elle crée la Compagnie United Mégaphone. Elle y met notamment en scène Je hais les voyages et les explorateurs d'après Copi et Will Self et Rouge, commande d'écriture à Emmanuel Darley sur la désobéissance civile (Théâtre Studio d'Alfortville, Comédie de Saint-Etienne, NTH8 Lyon, Théâtre Joliette-Minoterie, Centre Culturel de Veaux-en-Velin et Centre Culturel de la Ricamarie).

Elle collabore régulièrement avec la Comédie de Valence de 2014 à 2019 où elle crée deux spectacles tous publics dans le cadre des Contreverses : *Une abeille d'Arménie* et *Prouve-le*. Maïanne Barthès joue par ailleurs sous la direction d'Anne Courel, Richard Brunel, Maxime Mansion, Vladimir Steyaert...

Elle donne également de nombreux ateliers à l'université, en écoles primaires, collèges et lycées et en centre hospitalier depuis 2010.

Maïanne Barthès crée en 2015 la Compagnie Spell Mistake(s) avec le désir de défendre un théâtre politique et d'urgence, et axe son projet sur la collaboration avec des auteur-trices vivant-e-s ou encore dans l'écriture au plateau. Elle entame un compagnonnage Lucie Vérot, autrice. avec Prouve-le, premier fruit de ce partenariat, questionne la théorie du complot à travers l'histoire de deux collégiens, qui alimentent leur paranoïa vis à vis de leur prof

de biologie à l'aide de vidéos youtube (spectacle lauréat du Prix Célest'1 2020), tandis qu'*Antigone Faille Zero Day* explore les formes de résistance et de désobéissance civile liées à internet. Ces deux spectacles présentés en diptyque peuvent raconter les deux facettes d'un outil puissant : internet.

En 2017, elle anime un stage à destination des jeunes comédien ne s du GEIQ Théâtre Compagnonnage de Lyon, aboutissant à une première maquette de spectacle dans l'univers de la cuisine et de la restauration.

En 2018, Maïanne Barthès répond à l'invitation de Mbaye Ngom, comédien sénégalais, et le met en scène dans *Un Étranger*, de Moises Mato-Lopez, monologue puissant et sans concessions sur l'exil. Spectacle tout-terrain, prêt à jouer partout (centre sociaux, médiathèques, bars), il a été créé au Théâtre du Point du Jour à Lyon, dans le cadre de leur saison «Nomades».

La compagnie aborde ainsi les formes que prennent les résistances aujourd'hui, la place laissée à l'esprit critique. ou aux conditions d'une pensée autonome. Au fil des collaborations avec les auteur·trices, le besoin d'écrire ses propres spectacles s'est fait plus fort pour Maïanne Barthès. Né de l'envie de mettre en pratique une écriture collective qui fait appel plus directement à l'imaginaire des comédien·ne·s, elle invente dans le cadre de ses ateliers, un protocole mêlant récits et flash-backs et impliquant les participant·e·s (acteur.ices,



créateur·ices, technicien·nes) dans le processus.

En 2021, elle créé *Je suis venu.e* pour rien, spectacle pour 4 comédien·nes écrit à partir du plateau.

En 2022, elle crééra *Le Plateau*, spectacle rassemblant 13 comédien·nes professionnel·les et des artistes amateurs, dans une pièce autour de l'univers de la haute gastronomie, écrite à partir d'improvisations. Ce parcours de création sera associé à des temps d'immersion et d'ateliers dans des lycées hôteliers et centres de formation d'apprentis.

Maïanne Barthès est artiste associée au Théâtre de Roanne pour les saisons 20/21 et 21/22. À partir de la saison 21/22, elle devient artiste de la Fabrique à la Comédie de Saint Etienne et artiste associée au Théâtre de Villefranche.



Cécilia Steiner

Cécilia Steiner est née à Zurich. Elle obtient un Bachelor d'art dramatique à la Haute École des Arts de Berne en Suisse. Durant son cursus, elle crée avec d'autres étudiants et intervenants, *Seven Days of Ugliness*, joué en Suisse au Théâtre de Bâle, au Festival Theaterspektakel à Zurich et au SKENA-UP Festival à Pristine au Kosovo (prix pour la meilleure performance). Elle participe aussi à un projet du Théâtre Neumarkt à Zurich sur Andy Warhol (*Andy*). À Paris, elle intègre l'École du Jeu. En 2011, elle rencontre le metteur en scène Markus Kubesch, avec lequel elle créera *Freaks* au Théâtre X-Werk à Vienne en Autriche en 2017. En septembre 2016 elle est recrutée par le GEIQ théâtre compagnonnage, dispositif d'insertion pour jeunes comédiens, en alternance sur un parcours de 2 ans. Elle y rencontre notamment Maïanne Barthès et joue dans *Antigone Faille Zero Day, Les Ménines* (Sylvie Mongin-Algan), *Merci la Nuit* (Raphaël Defour). En 2019, elle joue dans la série allemande *Tatort* (Andreas Senn) et le film *Un ouvrier* (Hans Kaufmann). En 2020 elle remporte le prix du cinéma suisse pour le meilleur rôle secondaire.



Slimane Majdi

Slimane Majdi est formé à Montpellier puis à Paris au Conservatoire du XXe arrondissement. Il joue au théâtre sous la direction de Jacques Lasalle, Yves Pignot, Pippo Delbono, Daria Lippi... Après avoir collaboré de nombreuses années avec la compagnie Nam Tok (Marc Nicolas), il intègre en 2016 la compagnie Spell Mistake(s) de Maïanne Barthès, et travaille également avec la Cie Aour de Thomas Nucci (*Bienvenue à Colomeri*) et la Cie Abri-Anima, dirigée par Sarah Mordy (*Pourquoi mon père ne m'a pas appris l'arabe*). Il a participé aux laboratoires de la FAA - Fabrique autonome des acteurs (Cie Reset, Daria Lippi) axés sur le corps et sur le chant. Il tourne dans les films de Léopold Legrand, Michele Cinque, Pierre Godeau ou encore Michel Leclerc. Il apparaît récemment dans la série *Merci de ne pas toucher* d'Hortense Belhôte pour Arte création, dans la websérie *Happy Baby* de Katia Ghanty et joue le rôle de Karim dans *Martin sexe faible* réalisée par Paul Lapierre et Juliette Tresanini. Il est aussi co-auteur au théâtre et co-réalisateur de courts-métrages.



Cécile Maidon

Cécile Maidon se forme au Conservatoire de Toulouse puis à l'Ecole d'Acteurs du Conservatoire de Liège. Comédienne, elle joue notamment sous la direction de Fabrice Murgia, dans Les enfants de Jéhovah et Notre peur de n'être (Festival d'Avignon IN 2014), de Baptiste Isaïa (marionnette - jeune public), dans Le pied de l'arbre de Noël et Zazie et Max, de Lucile Urbani dans Les Royaumes d'Artifice, de Rachid Benbouchta dans J'appelle mes frères. Elle est nommée en 2019 au Prix Maeterlink de la critique pour son rôle dans Penthésilée de Kleist mis en scène par Thibault Wenger. En 2020, elle rejoint la compagnie Spell Mistake(s), où elle participe à la création de Je suis venu.e pour rien et reprend le rôle de Célia dans Prouve-le.



Baptiste Relat

Baptiste Relat s'est formé au Conservatoire de Tours puis à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Il joue notamment pour François Rancillac (*Le roi s'amuse* - Grignan 2010) Emilie Capliez, Maïanne Barthès, Hugues Chabalier, Catherine Hugo, Thomas Gaubiac, Jean-Vincent Brisa, et Didier Girauldon (*Fratrie*, de Marc Antoine Cyr).

Metteur en scène, il monte des auteurs très différents tels qu'Ovide, Ibsen, Dostoïevski, Giono, H. Levin ou encore Gombrowicz. Il s'associe à de nombreux projets pour faire de la direction d'acteur, dernièrement avec *Je suis la Bête* (Julie Delille, production Scène nationale de Châteauroux). Il a mis en scène *L'homme qui plantait des arbres* de Giono, a joué dans *Le journal d'Adam et Eve* de Mark Twain qu'il a co-mis en scène avec Julie Delille (Théâtre des 3 Parques), et dans *Hamlet* mis en scène par Judith Levasseur (Théâtre le Fenouillet). En 2019 il interprète Philinte dans *Le Misanthrope*, mis en scène par Jean Vincent Brisa.

Collaboratice artistique

Estelle Olivier

Après des études de Lettres Modernes (ENS-Lyon), elle se (re)tourne vers son premier amour, la danse. Elle obtient son D.E. de danse contemporaine (2015) et poursuit également des études de Notation Benesh auprès du CNSMDP (diplôme de 1er cycle - 2014). Elle crée et interprète des spectacles auprès de différentes cies : Puisette & Fragile (Cie Paradisiaque – 2017, associé à l'album jeunesse illustré par S. Ribeyron, paru en 2021). Elle invente la pièce @2 (Cie L'aigrette -2021) aux côtés de G. Monin. En collaboration avec L. Buathier (Cie Rupa), elle crée Jardin (automne 2021), tryptique dansé à destination de la toute petite enfance. Elle est aussi interprète pour les Cies Dynamo et Rêve de singe. Elle rejoint la Cie Spell Mistake(s) comme regard chorégraphique pour Antigone faille zero day (2018) puis devient la collaboratrice artistique de Maïanne Barthès pour Je suis venu.e pour rien (2021) et Le Plateau (création 2022). Elle a également mis en scène Autre (2021), spectacle imaginé et dansé par Virginie Barjonet (Cie Dynamo), et collabore avec Groupe Nuits en tant que regard extérieur pour la pièce Ce qui nous lie (création 2022).

Scénographe

Alice Garnier-Jacob

Diplômée de l'École Supérieure d'Art d'Avignon en 2001, elle se forme ensuite à la Fabrication - Réalisation d'accessoires au CFPTS.

Au théâtre, elle créé des accessoires pour les Compagnies de L'Absolu Théâtre, Les Armoires Pleines, United-Mégaphone et du Soleil Bleu. Au cinéma, elle a été chef décoratrice sur plusieurs courts-métrages, et travaille régulièrement avec le Studio Bagel et Canal +.

Elle est membre active du collectif artistique pluridisciplinaire Curry Vavart (atelier collectif dans le 18eme arrondissement de Paris)
Depuis 2019, elle est enseignante technique à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

De 2012 à 2015 elle conçoit et réalise les scénographies de la Compagnie La Lanterne au coté de Marie Clavaguera-Pratx.

En 2017, elle rejoint Maïanne Barthès / Compagnie Spell Mistake(s) pour les scénographies de Prouve-le, Antigone Faille Zero Day, Je suis venu e pour rien et Le Plateau.

Créateur son

Clément Rousseaux

Clément Rousseaux commence à travailler au Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne - C'est l'occasion pour lui de rencontrer de nombreux artistes (Romeo Castellucci, Jan Fabre...), et d'allier sa passion pour la musique à son travail. Arrivé dans la Drôme en 2005, il travaille régulièrement avec la compagnie Transe express et contribue notamment à la création son des spectacles « Les tambours de la muerte » et « Mû ».

Depuis 2010, pour La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche, il a travaillé sur diverses créations avec Richard Brunel, Samuel Achache, Mathurin Bolze, Matthieu Roy, Eugen Jebeleanu, Lucie Rébéré, Maïanne Barthès, Valérie Marinese, Julie Pinot, et Louise Vignaud, avec qui il créé le spectacle Rebbibia en Novembre 2018 au TNP. En septembre 2021, il collabore avec Vincent Ségal pour la création de Nos paysages mineurs, spectacle de Marc Lainé.

Créateur lumières

Sylvain Brunat

Éclairagiste et régisseur autodidacte, Sylvain Brunat a suivi un parcours éclectique évoluant dans des domaines aussi varié que le théâtre de rue avec la Cie Transe Express et avec le CDN de Valence, la danse contemporaine avec Denis Plassard, les concerts avec Yael Naim. Endossant souvent la double casquette de régisseur général/lumière, il a tourné avec des spectacle de Richard Brunel, Vanessa Van-Durme, Norah Krieff, Marc Lainé, Sylvain Maurice, qui l'ont mené aussi bien sur les plateaux des scènes nationales que dans les salles communales lors des périples décentralisés. Aujourd'hui il collabore avec les CDN de Valence et Sartrouville ainsi que les compagnies Spell Mistake(s), E Il Piano Va (Sylvie Sagot-Duvauroux) et La Maison (Lucie Rébéré) pour lesquelles il signe les créations lumière des spectacles *Prouve le*, *Je suis venue pour rien*, *Opera Camera* et *Cross*.

Musiques
Alain Féral

Photographies Garance Li

Partenaires de production

Coproduction, accueil en résidence

Théâtre de Roanne Théâtre de Villefranche

Soutiens:

DRAC Auvergne-Rhône-Alpes Département de la Loire Région Auvergne-Rhône-Alpes Ville de Saint-Etienne

Accueil en résidence :

L'Usine, Saint-Étienne Théâtre des Célestins, Lyon Les Studios de Virecourt, Benassay PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNERHÔNE-ALPES
Liberté
Égalité









La reprise de ce spectacle en 2021 a été soutenue par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes dans le cadre du plan de relance et par le Département de la Loire dans le cadre du fonds de soutien d'aide à la reprise pour le spectacle vivant professionnel.



Prouve le

Spectacle Lauréat du Prix Célest'1 2020

L'histoire de prouve-le, c'est l'histoire de deux enfants qui sont internes dans un collège de haute montagne. Un jour ils tombent malades, tous les deux. Sans doute un virus de rien du tout. Mais sur internet, il y a une théorie qui circule et qui dit que des scientifiques auraient mis au point un virus et l'auraient répandu, volontairement, avec la complicité de l'Etat même. Peut-être pour réduire la population mondiale. Parce qu'on serait trop nombreux. Et la prof de biologie a changé tout son cours pour expliquer que c'était n'importe quoi. Alors que normalement, elle fait toujours le même cours. Et puis de toute façon, elle est très bizarre la prof de biologie.

24 au 28 janvier 2022 : Théâtre de la Renaissance, Oullins

Texte Lucie Vérot · Mise en scène Maïanne Barthès Avec Simon Alope et Cécile Maidon



Un Étranger

Il a dans sa poche le dessin d'un enfant : un paysage, une grande maison, des montagnes qui ouvrent leurs entrailles, un lac énorme et sans fond qui porte le nom d'abandon. Il dit : « tous les jours je crache dans ces eaux les baisers qui sont morts sur mes lèvres ». De quel exil, de quelle guerre et de quelle solitude nous vient-il? Il est parmi la foule cet étranger au cœur battant, il est cette sourde inquiétude au passage du flic, il est de houleuses traversées du désert, il a survécu aux frontières, il est si fragile d'être ici, il est l'impossible être ailleurs.

Texte Moïses Mato Lopez Mise en scène Gabriela Alarcon Fuentes et Maïanne Barthès Avec Mbaye Ngom

11 septembre 2021 : NTH8, Lyon 6 novembre 2021 : La Comète, Saint-Étienne

22 au 26 novembre 2021 : Théâtre de Villefranche (itinérance) 29 nov. au 1er déc 2021 : Théâtre de Roanne (itinérance)



6 et 7 novembre 2021 : La Comète, Saint-Étienne

Langues (extrait de Sens)

Petite forme sur la cuisine

« Sens » est une pièce de l'autrice allemande Anja Hilling. Elle retrace l'histoire d'amour de Béate et Aristide, deux jeunes adolescents. Aristide est originaire de l'île de Fogo, Cap Vert, Afrique de l'Ouest. Ils se sont rencontrés pendant une fête. Pendant sept semaines, ils sont allés cinq fois au cinéma, huit fois en boite, une fois, il lui a coupé les cheveux ; ils ont mangé trois fois ensemble, deux fois un kebab, une fois ils ont partagé une pizza. Au bout de sept semaines, il a voulu lui faire à manger. Tout à coup. Une sorte d'invitation.

Texte : Anja Hilling. Traduit de l'allemand par Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude Berutti Mise en scène Maïanne Barthès ·Avec Charlotte Ligneau-Kante, Mbaye Ngom Éditions Théâtrales, éditeur et agent de l'autrice.

Spectacle en production



Le Plateau

Fabriquer un spectacle sur la cuisine. Sur cet univers des grands chefs et des petits commis, le service, les termes techniques, la cuisson des carottes. Mais aussi l'éventail social, la hiérarchie, les plongeurs sans papiers et les clients des grandes tables étoilées.

Prendre la cuisine comme prétexte à l'écriture d'un spectacle d'acteurs, autrement dit, s'essayer avec la cuisine à l'écriture de plateau. Se lancer dans une longue aventure de recherche pour élaborer la juste recette, l'assaisonnement parfait, le dressage élégant. Prendre le temps de doser les ingrédients, d'essayer et de recommencer. De goûter et de recracher si c'est mauvais.

Lancer cette casserole sur le feu : il faudra se voir souvent, écrire dans l'intervalle.

S'entourer de comédiens-cuisiniers, créatifs, bons techniciens sachant faire la mayonnaise.



Compagnie Spell Mistake(s)

26 rue Henri Gonnard 42000 Saint-Étienne

SIRET 813 405 339 00025 - APE 9001Z Déclarations d'activité d'entrepreneur du spectacle vivant PLATESV-R-2021-011275 ; PLATESV-R-2021-011278

Direction artistique

Maïanne Barthès 06 85 83 34 65

Administration et production

Paul Pitaud 06 21 83 21 02 prod.spellmistake@gmail.com

Attachée de production

Juliette Escalona 06 72 53 87 16

cie.spellmistake@gmail.com 04 28 04 44 13